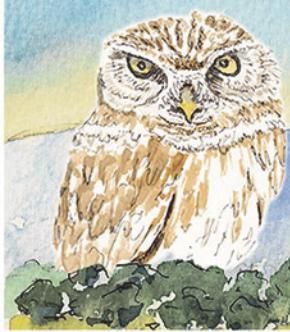


La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 158
Mai - Juin
2022



Edito par Fabien Madeuf

Combien faut-il d'arbres sur la Terre, au minimum, pour vivre ?



C'est la question que s'est posée une journaliste de France Inter en mars dernier. Pour obtenir des éléments de réponse, un certain Ernst Zurcher a été interrogé. Ingénieur forestier, docteur en sciences naturelles, professeur/chercheur en sciences du bois, ce suisse a plus d'une corde à son arc pour nous aiguiller. Avant d'entrer dans l'aspect technique, un simple principe de base : les arbres produisent l'oxygène nécessaire aux espèces, dont la nôtre, pour respirer et forcément pour vivre. Ce faisant, un élémentaire calcul mathématique est nécessaire : une personne adulte consommant environ 700 grammes d'oxygène par jour, cela nous fait, rapporté sur une année, 200 à 300 kilos de ce gaz précieux pour qu'elle puisse seulement respirer.

Toujours en simplifiant, une forêt européenne d'un hectare produit 6 tonnes d'oxygène par an, ce qui permet d'approvisionner 20 personnes. Mais il serait faux de croire, idylli-

quement, que le 1/20ème d'un hectare, à lui seul, suffirait à chacun de nous pour survivre. Il ne nous aura pas échappé que l'espèce humaine étant en colocation avec bien d'autres, elle ne peut penser uniquement et égoïstement qu'à elle-même. En effet, il serait erroné de réduire l'usage des arbres à la respiration. Les espèces animales sont en effet dépendantes d'eux pour leur alimentation, y trouver refuge, s'y reproduire... C'est finalement un lien essentiel pour ne pas dire vital qui unit l'ensemble des espèces avec les arbres. A l'occasion de cet entretien, Ernst Zurcher insiste, une fois encore, sur la nécessité de protéger la forêt amazonienne, faute de quoi nous courrons le risque de voir se perturber complètement le climat et donc la vie sur Terre. Et les nombreux incendies qui ont fait la une des actualités comme en Amazonie n'arrangent en rien cette problématique... Après ce constat établi, quelles solutions concrètes apporter ? La prise de conscience générale reste une nécessité majeure afin d'inverser une tendance bien que pour beaucoup le point de non-retour a déjà été dépassé.

Sauf surprise, ces élections ne devraient pas entraîner un chamboulement des pratiques des grands groupes industriels. Dans un premier temps, il convient alors à chacun et chacune, à son échelle, de faire au mieux pour réduire le plus possible son empreinte écologique. Puis, la sensibilisation est des plus nécessaires auprès des personnes autour de nous pour faire de même ; une mission incontournable qui reste un des grands combats de La Chevêche.

En 2019, on estimait à 17 millions le nombre d'hectares de forêt en France métropolitaine. Pour ce qui est de l'échelle mondiale, on parle aujourd'hui de 4 milliards, en sachant que les zones désertiques couvrent 35% de la surface terrestre. Or, nous devrions passer la barre des 10 milliards d'individus en 2050, selon l'ONU. A vos calculatrices...



Du coté des livres Une pépite

Pour mieux comprendre la biodiversité et en particulier celle des milieux forestiers, et essayer de passer le message un bon bouquin : Être un chêne sous l'écorce de Quercus (nom de "son" chêne). de Laurent Tillon. Il nous prend par la main, pour pénétrer et mieux connaître ce monde : depuis son adolescence, Laurent Tillon écoute patiemment Quercus, un grand chêne sessile dans la force de l'âge, deux cent quarante ans. Il nous révèle dans ce livre une histoire pleine d'aventures aussi diverses que tumultueuses qui a débuté avant la Révolution française. Au gré d'innombrables péripéties émaillées de batailles silencieuses et d'alliances inattendues, de pilleurs et de parasites, de tempêtes et de trahisons, l'auteur entremêle subtilement l'histoire de Quercus à celle de tout le petit peuple de la forêt, capricornes et salamandres, mulots et chauves-souris, pics et chouettes. C'est Shakespeare en sous-bois. Dans ce texte nourri de science, de poésie et de philosophie, Laurent Tillon nous révèle quelques-uns des grands secrets de la forêt et nous indique les pistes à explorer pour admirer longtemps encore Quercus et toute sa communauté forestière. Ou encore à travers la vie pleine de suspense et de rebondissements de ce chêne, c'est l'occasion de brosser, avec tendresse et humour, les portraits étonnantes de toute une galerie d'êtres qui interagissent avec lui, du champignon invisible (mais néanmoins indispensable) au cerf et au loup en passant par le capricorne, le mulot... Bonne lecture

Jean-Marie Grès

Agenda

Réunions

Samedi 23 avril 2022

**200 ans d'observation
des papillons de jour
dans les Bouches du Rhône**

Par Stéphane Bence et
Sonia Richaud - CEN PACA

Samedi 21 mai Reporté

**L'Atlantide,
enquête scientifique
autour d'un mythe...**

Par Jacques Collina - Girard

Samedi 18 juin 2022

**Assemblée générale
de la Chevêche**

Sorties

Dimanche 24 avril 2022

**Découverte des papillons
de nos collines à Font de Mai**

Sortie guidée par
Stéphane Bence
et Sonia Richaud - CEN PACA
Inscriptions : 07 82 46 32 30

**Samedi 4, Dimanche 5
et Lundi 6 juin 2022**

**Week end
dans les Cévennes**

Le samedi 4 juin : les gorges de la Jonte, pour voir les Vautours fauves. Le dimanche 5 juin : randonnée dans les Cévennes avec un guide naturaliste. Le lundi 6 juin balade autour du gite et retour.

L'hébergement se fera dans un gîte d'étape "La Croisette en Cévennes" à Barre-les-Cévennes. Coût 100 euros par personne pour les 2 nuits en demi pension.

Réservation obligatoire.

**La somme deva être versée à
l'association avant le 15 mai.**

Inscription :

Francis Castets : 06 87 60 62 61

Martine Germer : 06 20 64 23 76

Sortie A l'écoute des oiseaux de la Sainte Baume



© Arthur Floris

Dimanche 6 avril, je faisais ma première sortie avec l'association La Chevêche. Avide d'en apprendre plus sur nos amis les oiseaux et la biodiversité en général, j'ai été comblée ! Nous étions une bonne vingtaine à se donner rendez-vous au pied de la Sainte-Baume, avec notre guide naturaliste Thierry. Armés de bon-

nets, gants et écharpes (exposition plein Nord un matin de mars), nous sommes partis sur le sentier forestier, en quête de chants d'oiseaux... Finalement, nous avons appris bien plus ! Quelques arrêts nous ont permis d'écouter les chants mélodieux du Rougegorge, de la Fauvette à tête noire ou encore celui de la Grive musicienne. Je n'arrive toujours pas à les différencier, bien qu'il semblerait que le Rougegorge ait un chant plus "mouillé"... L'oreille, ça s'entraîne ! N'oublions pas la présence sonore de la Sittelle torchepot, du Grimpereau des jardins et bien sûr de plusieurs mésanges.

Cette forêt, laissée tranquille par l'homme depuis la révolution, nous a aussi offert un beau cours d'écologie. Je retiens notamment la découverte de nombreuses plantes, de techniques pour identifier certaines essences d'arbres, du fonctionnement de l'évolution d'une



forêt avec les arbres dits "pionniers" et ceux dits "dryades"... Et enfin, la découverte phare de cette sortie : les différents types de galles du chêne, dont la fameuse "Tchernobyl" ! Maintenant, il faut pratiquer pour retenir tout ça... Donc à bientôt pour une prochaine sortie ou conférence avec la Chevêche !

Marine Dehillotte

Migration Hivernage des Grues cendrées en Camargue



Après un long voyage depuis l'Europe du Nord, les Grues cendrées arrivent en Camargue en automne. Ces grands oiseaux, d'une envergure de 2m à 2.30m volent, cou et pattes tendues, en groupes constitués en forme de V, guidés par un individu qui, une fois fatigué, prend place à l'arrière.

Il y a vingt ans, on avait dénombré 67 Grues cendrées en Camargue ; cet hiver, c'est environ 28000 grues qui s'y sont posées cet automne plutôt que de continuer leur migration plus au Sud.

Cette recrudescence est attribuée à deux causes : Le réchauffement climatique. La Camargue est un lieu où la nourriture est très importante. Les grues se nourrissent des graines tombées à terre lors des récoltes dans les rizières et les

champs de maïs.

Le voyage migratoire est donc plus court avec une dépense énergétique plus faible.

La grue est un oiseau diurne qui s'active dès l'aube et passe ses journées à la recherche de nourriture. Le soir, des groupes se forment pour passer la nuit ensemble dans des "dortoirs".

Ainsi près de 8000 Grues cendrées se regroupent à la tombée de la nuit dans la réserve naturelle des Marais du Vigueirat. C'est leur plus important dortoir en Camargue.

En février j'ai pu admirer le spectacle de l'envol des grues aux premières lueurs de l'aube.

Rendez-vous avec le guide à 6 heures au parking des Marais du Vigueirat. En voiture, lentement et tous feux éteints nous roulons sur la piste qui se dirige vers le sud de la réserve naturelle plongée dans le sommeil. Il fait nuit, nous quittons la voiture et nous empruntons un sentier qui nous conduit à un observatoire.

Nous nous installons silencieusement dans l'intimité de l'observatoire au bord du marais.

Dans la nuit, les dames grises ne sont pas encore visibles mais sont bien présentes sur l'autre rive signalées par leur cri "grooooh, grooooh..." très sonore qui a donné le nom à ces oiseaux.

A l'aide d'une longue vue, dès que le voile noir

commence à se dissiper, on distingue les grues massées au bord du marais, prêtes à l'envol. Dès que les lueurs rosées de l'aurore se manifestent, les Grues cendrées s'élancent, passant au-dessus de l'observatoire avec majesté et élégance en poussant leur cri si caractéristique et se dispersent pour se nourrir dans les champs cultivés.

Le spectacle fascinant dure plus d'une heure. En mars ce sera le départ vers les pays nordiques pour la reproduction et la nidation.

Les grues sont monogames et restent fidèles au même partenaire tout au long de leur vie (de 15 à 17 ans).

Elles reviendront à l'automne avec les petits pour prendre leurs quartiers d'hiver en Camargue.

Michel Ducroux



Stand La Chevêche était dans les collines d'Allauch



© Claude Agnès

A la demande de la nouvelle municipalité d'Allauch, la Chevêche a participé, le dimanche 20 mars, à la traditionnelle journée de reboisement organisée par la commune. Une édition sensiblement modifiée puisque, au-delà de la plantation d'un millier d'espèces endémiques de nos collines par les élèves des écoles, les organisateurs avaient réuni, dans un vaste forum, plus d'une dizaine d'associations et organismes intéressés par la Nature et l'environnement... Une journée intéressante et fructueuse, malgré le temps plus qu'incertain, avec comme toujours beaucoup de succès pour les

quelques photos sur bâches exposées et, surtout, pour notre jeu de reconnaissance enrichi cette année par les chants d'oiseaux réunis par Michel Rougnant. Une idée à développer.

Ce fut également l'occasion d'une rencontre très positive avec Lionel de Cala, le Maire d'Allauch, qui s'est révélé particulièrement intéressé par notre activité et désireux d'accueillir notre exposition.

Un grand merci à Nadine et Serge, Michel et Fabien qui nous ont aidé à monter le stand et à l'animer toute la journée.

Michel Raphaël

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets
Vice-Présidente : Valérie Falque
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Fabien Madeuf, Lydie de Monchy.
Relectrice : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès Aquarelle : Gilles Simon-Vermot